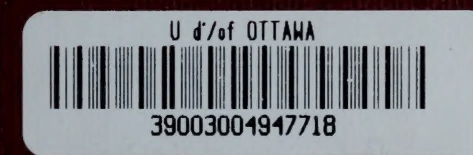
PS
8507
.082S4
1915
Ex.2





105-1A-718 (2)

AOUT 23 1973

LOUIS-JOSEPH DOUCET

Les Sépulcres Blanchis

Guillaume, au nom du ciel, et François-Joseph, le traître et le bigot, s'efforçant de justifier la maxime de Proud'hon : "Quiconque m'aborde en me parlant de Dieu en veut à ma bourse où à ma liberté."

07
82S4
15
.2

L'HYPOCRISIE

Contre la

FRANCE

Il y a des dévots qui sont Méchants.
Saint François de Sales



QUEBEC
142, rue des Stigmates, 142
1915

Tous droits réservés



PS
8507
.O8254
1915
ex 2.

PRÉFACE

Voici des vers, quelques vers, dont le ton et la tournure sont un peu amers, s'éloignant de mon optimisme habituel; le temps et l'époque que nous traversons ont quelque chose de terrible, j'oserai dire, dans les moëlles. La guerre effroyable qui dévaste l'Europe est féconde en sang versé, en cruauté comme en héroïsme et les réflextions qu'elle peut inspirer devraient être sincères et chrétiennes, car le christianisme qui est la bonté et la sincérité mêmes, en soi, est inspirateur de la paix, et l'Église militante qu'on met sous son égide ne doit pas, je crois, aimer à jeter sur le monde tant d'épreuves, non, Elle aime et doit aimer la paix et la bonté, elle dit aussi à tous ses offices : " Paix aux hommes de bonne volonté", et l'adjectif " militante " doit être pris dans le sens de zèle, de dévouement pour les âmes et pour le bien des peuples en général. Et les hypocrites qui marchent en son nom pour pousser la guerre, certains hypocrites, qui la prennent en ce sens, lui donnent un sens faux, et d'une manière intéressée.

François-Joseph, empereur d'Autriche, qui signait très chrétien, qui se disait nommeur de pape, protecteur du vatican, défenseur des biens spirituels et temporels de l'Église, avec l'aide de

la Prusse, voulut chasser, à la faveur d'une menace de conflagration, chasser la France d'Orient, l'amoindrir, partout faire d'elle sa sujette, et dire ensuite: Voyez mon oeuvre, à mon âge. Que de bien j'ai fait. Je meurs chrétien. J'ai fait revenir à temps mes pèlerins de Lourdes pour m'aider à égorger la Serbie d'abord".

Le Pape Pie X qui s'y était pris d'avance, connaissant bien toute l'histoire, n'a pu rien faire, et eut tant de peine qu'il en mourut, preuve de son grand coeur et de sa bonté.

Guillaume II se dit l'inspiré du ciel, l'envoyé de Dieu sur terre. Il adressait dernièrement cette jolie proclamation à ses troupes qui se battaient contre les Russes :

" L'Esprit-Saint est descendu en moi, Empereur d'Allemagne, je suis l'instrument de l'Être suprême : " Malheur et mort à ceux qui résistent à ma volonté et qui ne croient pas à ma mission.

" Le Dieu des Allemands demande leur anéantissement.

" Le Dieu des Allemands, par ma bouche, vous commande d'exécuter ses ordres ".

Au Congrès Eucharistique de Vienne, l'empereur d'Autriche était positif que les grâces éternelles étaient acquises à son pays pour une période minimum de cent ans.

Ces sortes de gens sont, certes, pires que des athées; car non seulement ils ne croient pas en Dieu, mais ils font semblant d'y croire pour tromper; ils falsifient son nom au bas de leurs proclamations comme un faussaire qui signe lui-

même non seulement le nom d'un grand personnage au bas d'un chèque qu'il fait au porteur, mais, de plus, se fait porteur et l'endosse en présence de sa victime menacée de représailles.

Au diable les hypocrites ! Cette race d'hommes est une peste, où qu'ils habitent.

L'hypocrisie au nom de la religion est pire que l'irréligion, pire que l'athéisme, c'est un vol fait à Dieu, avec effraction et menaces, c'est un blasphême irréparable. L'hypocrite pèche continuellement contre le Saint-Esprit.

C'est dans un moment d'indignation contre l'hypocrisie qui devrait, comme péché, passer avant les sept péchés capitaux, que j'ai jeté les vers qui vont suivre sur le papier, et que je fais imprimer, car je les crois véritablement utiles, non pour leur valeur intrinsèque ou extrinsèque, mais pour l'exemple qu'ils pourront donner à d'autres littérateurs de mes confrères, lesquels, avec talent, sauront mesurer ce que contient d'horrible, dans les choses saintes et divines, ce gouffre toujours béant : l'Hypocrisie.

Qu'il me serait doux de m'exprimer tout entier dans une seule phrase, mais en outre que la diffusion, sans compter la confusion, soit de notre époque admise, il faut avouer que l'absolue maîtrise de la plume n'est pas obligatoire, même en la province de Québec, jusqu'à ce point d'astreindre à l'éternel silence ceux qui ne la possèdent pas.

En somme, si quelqu'un me demandait pourquoi j'aime la France plus que l'Allemagne, à part la culture de ses livres, qui fut pour moi une occasion de la connaître, j'ai droit de l'aimer par instinct—je crois que je pourrais en toute sin-

cérité répondre que je l'aime beaucoup plus parce qu'elle est moins hypocrite et que, je l'aime d'autant plus aussi qu'un certain groupe la peignait quotidiennement tout en noir; on ne lui pardonnait rien à elle, aucune de ses lois, aucun de ses mouvements, tandis que le Kaiser qui n'est pourtant pas toute l'Allemagne, et qui n'est pourtant pas si catholique,—il ne l'est pas du tout—avait toujours l'appui du "centre catholique" à sa disposition.

Or je me suis permis de lire, entre les lignes, que Guillaume II était un hypocrite, et aussi, que, malgré ses démonstrations de chrétienté impotente, François-Joseph était un hypocrite. Je *suis porté à croire que tout groupement de religion qui se confectionne un parti politique se diminue beaucoup; toute société religieuse qui ne prie que pour son profit immédiat, ne devrait pas essayer de forcer la main au temps et à l'éternité, puisqu'elle songe à immobiliser ce qui est éphémère. Ce ne sont pas les lois écrites qui assurent le bien, si le bien n'est pas semé avant tout dans les âmes et dans les coeurs. Pour avancer l'ouvrage et la besogne encombrante parfois de la conversion on peut faire signer, quand on se sent de taille, des révocations de l'édit de Nentes, et l'on peut chasser d'un pays comme la France, des sujets qui peupleront l'Allemagne, mais tout l'ouvrage ne sera pas pour cela terminé, au contraire, c'est toujours un malheur futur bien préparé que de confectionner des convictions, des ardeurs de foi et de conscience humaine à coups de bâton, sous des menaces ou sur des promesses dorées et fardées à souhaits; l'exemple est mieux que*

tout ça. Si l'on peut s'exempter de choisir les mots en parlant des chrétiens hypocrites, il est une autre sorte de chrétiens qu'on peut encore respecter, mais qui, cependant, n'est pas au goût de toute âme sincère ; ce sont ces chrétiens fatalistes qui font passer sur le dos de Dieu et dans des ordonnances du ciel tout ce qui nous arrive, même les choses les plus effroyables de la guerre actuelle, faisant fi du libre arbitre et des responsabilités.

Ils pourraient bien songer, il me semble, que Dieu permet après avoir établi ses lois, que ces mêmes lois agissent, lois toujours admirables. Il ne veut pas le mal. Il veut que le feu brûle que la poudre éclate, que le fleuve suive son cours comme les saisons—mais ce n'est pas lui qui met et développe dans le coeur de François-Joseph, aussi bien qu'en l'âme immonde d'un Hohenzollern, l'amour du meurtre, du viol et du vol à main armée. Non !

Et ce qui n'aide pas la bonne cause du christianisme, parfois, c'est que nombre de chrétiens qui font tremper leurs influences dans une cause de méfaits s'excusent toujours et partout, sans jamais prendre aucune responsabilité que par ces paroles : "C'est Dieu qui l'a voulu".

Ce n'est pourtant pas la même chose que permettre et vouloir : Dieu permet que le canon gronde et tue, mais Il ne tient pas du tout, je crois, et ne veut pas non plus que de bon petits enfants qui n'ont jamais fait de mal se trouvent mitraillés à l'instant. Le doigt est à la fois si fin et si adroit qu'il pourrait choisir ses victimes entre des milliers même sur les champs de ba-

taille, et alors, par exemple, les chrétiens fatalistes pourraient, à l'occasion, trouver Dieu... hélas !... coupable s'il n'y avait qu'une sorte d'êtres de moissonnés. Mais non, Dieu n'est pas coupable, et Jésus, le doux Jésus ne veut pas toujours prendre la responsabilité de tout ce qu'on fait en son nom. C'est pourquoi j'ai intitulé ma pièce "Les Sépulcres blanchis" et c'est pourquoi aussi je me permets de crier sus aux hypocrites, tout en me souvenant que Jésus a dit : Je vous apporte un commandement nouveau ; aimez-vous les uns les autres ! Je n'ai pas lu ces mots dans les devises allemandes ou autrichiennes.

S'il revenait aujourd'hui, le Paysan du Danube illustré par Jean de La Fontaine, dans sa fruste éloquence, n'aurait pas seulement à lutter contre un sénat romain subtile et instruit dont la moindre spéculation se basait sur la demie-divinité de ses chefs, reconnue d'ailleurs comme titre seulement entre les grands pour adoucir l'âpreté des masses populaires, le héros sincère du fabuliste rencontrerait des auditeurs plus tenaces devant le tableau des familles en proie aux cupidités de toutes sortes, au meurtre et à la dévastation.

Comment toucher le coeur par la description du malheur à ceux qui en sont cause ? Ceux-ci ne nient aucunement leur oeuvre; ceux-ci n'ont pas de coeur, et ils se disent les envoyés du ciel, et détruisent la Belgique au nom de Dieu; s'ils se disaient demi-dieux, ce serait moins subtile; le pauvre pourrait discuter poliment devant eux. Il n'y aurait qu'un moyen de faire prouver, à Fran-

çois-Joseph et à Guillaume II, leur mission délicate : exiger d'eux le contrat signé et parafé d'une main éternellement divine par lequel ils se sont engagés à rénover et à purifier la terre de l'Europe et, en particulier, le coin de l'Europe où se trouve la France. Mais non, ce contrat éternel ils ne le produiront pas, hélas !—Et le malheur sous le voile jaune de l'hypocrisie sera alors consommé.

Plusieurs peuples auront payé de leur or et de leurs sueurs les outils qui auront ouvert les veines de leur propre sang.

Il est donc vrai que tout ce qui est humain se détruit. Cependant le libre arbitre existe. Et l'homme se tend des pièges parce qu'il peut; l'animal ne se tend jamais de pièges parce qu'il ne peut pas; mais l'homme se prend souvent à ses propres embûches, et son hypocrisie lui donne un caractère affreux; de là, Les Sépulcres blanchis, petit fascicule pouvant être doublé, triplé et quadruplé, à merci.

Lamartine a dit cette grande vérité :—"Quand l'opinion et la nature se combattent dans le coeur d'un citoyen, c'est la nature qu'il faut écouter ; car l'opinion trompe souvent et la nature est infaillible. D'ailleurs les fautes que l'on commet contre l'opinion, le coeur humain les pardonne, et quelquefois les admire. Mais les fautes que l'on commet contre la nature, Dieu les réprouve, et les hommes ne les pardonnent jamais".

Or, pour nous, canadiens-français, commettre des actes hostiles à la France a été, est et sera toujours une offense contre la nature, une faute grave dont les conséquences sont presque infi-

nies; on ne peut briser un seul anneau de la chaine qui lie nos coeurs et notre âme à notre première origine, sans abîmer, sans amoindrir notre conscience, sans perdre en grande partie notre fierté. Même pour l'Angleterre, est-ce que ce serait un avantage d'avoir dans son peuple un autre peuple de deux millions, de trois millions bientôt, qui au lieu de mériter ce nom de peuple, serait une agglomération d'êtres avachis et capables de tous les aplatissements ? Non, mille fois non ! Cet état ne pourrait servir qu'un groupe, mais jamais l'empire brittanique.

D'ailleurs la gloire de la France a des rayons dont s'éclairera la philosophie future. Nation vraiment héroïque, pleine de pensées sonores et robustes. et dont la fierté ne se plie que sur le travail et devant l'art; nation française qui croit en Dieu dans son coeur, mais qui ne prostitue pas ce nom sublime à tous propos, et sans propos.

Songez que depuis la guerre la France n'a pas eu d'apparition lui dictant le devoir de détruire et de soumettre des peuples, lui enjoignant l'obligation d'annexer la Pologne russe. Non, ces sortes de mensonges inventés par les anciens augures romains n'ont pas été proférés par des Français vraiment français.

La France sait, en somme, ayant étudié l'histoire, que la folie religieuse, la vraie folie religieuse, est la pire des folies, parce qu'elle entraîne après elle beaucoup d'esprits sains qui perdent l'équilibre pour se laisser conduire par l'intérêt d'un chef comme le Kaiser, grand ou petit Kaiser, et pour n'avoir pas eu l'occasion d'acquérir un meilleur jugement.

Soyons religieux, mais évitons les folies religieuses et la manie de toujours tenir Dieu responsable de nos pires malheurs !

Je suis libre et réactionnaire, car je suis de ceux qui aiment la modération.

L'offensive est un crime, la défensive est un devoir sacré.

L.-J.-D.

Québec, 31 novembre 1914.





L'Hypocrisie contre la France.

—

Incitant l'"aigle noir" à viser aux prunelles,
Des dévots priaient Dieu de vouloir la punir,
Elle la France instruite aux aubes éternelles,
Elle qui voit cent ans devant eux l'avenir.

Ce n'était pas assez d'en vouloir à sa téte,
De dire : "Tu n'es rien, va, Révolution,
Tu ne sais pas prier, tombe, dans la défaite,
Deviens cendre et néant, meurs comme nation"

On vit, on entendit deux prêtres la maudire,
Et d'autres de crier : "Périsse en Orient
L'influence française ! " O l'incessant martyre !...
Soleil, mets ta clarté sur son front souriant !

Pour t'empêcher de lire un peu dans l'Evangile
On t'enlevait ce livre au profit des Teutons.
Tes ennemis, nombreux, aujourd'hui plus tranquilles,
Ont changé de versets, même changé de ton.

L'Aigle noir a plané sur la terre française.
—En Belgique il volait les trésors de Louvain.
Il menaça Paris d'une aile mal à l'aise,
S'étant gorgé de sang, (1) et s'empiffrant de vin.

Mais bientôt l'aigle noir fut sur la défensive.
Les chasseurs l'ont surpris entre Reims et Soissons,
Il s'abat tristement en lutte convulsive,
En regrettant son nid, ses enfants, ses moissons.

---

(1) Sang innocent de ceux qui ne se battaient pas: on fusillait les femmes et les enfants, on coupait les mains des petits bébés aux bras des mères.

L'Allemangne n'est plus que ruine et misère,
Et l'Autriche se meurt avec l'aide prussien.
Adieu, grands empereurs ! Adieu, nation fière !
Gardez la barbarie en vous, c'est votre bien !

Pour imiter Jésus lavant les pieds aux autres,
Vendredi-Saint dernier, l'empereur autrichien,
Marmonant des *Ave,* triait ses douze apôtres,
Félicitait le pape et signait très chrétien.

Arrière pauvre vieux ! Chrétien comme ma botte,
Et chrétiens comme lui, ceux qui n'ont pas de coeur !
Guillaume II et Dieu ne faisaient qu'un ? Despote !
Bigot ! Menteur ! vantard ! assassin et voleur !

Vous nous ouvrez les yeux devant ce qu'on peut faire
Au nom de Jésus-Christ mis à la croque-au-sel.
On est toujours Judas quand on n'est pas sincère ;
Ce n'est pas à tout coup qu'on achète le ciel !

Vieux rats enfarinés, buvez donc le Danube,
Vous avez épuisé le fond des baptismaux ;
Vous n'avez pas valu l'ivrogne qui titube,
Et l'eau bénite, allez ! ne guérit pas vos maux !

Avec tous vos détails vous écrasez l'ensemble,
Vous profanez le Dieu qui créa l'univers,
Ce nom sacré devant lequel ma plume tremble,
Le mêler à vos jeux ? Faut-il être pervers ?

Oui, pervers, exploiteurs, filous, démoniaques,
A vos mots de mensonge en des dents de chacal,
Nous préférons le feu des hulans, des cosaques,
Moins manger de prière et garder l'idéal.

Oui, gardons l'idéal, l'amour de la justice
Et la sincérité, l'éternelle bonté
Des peuples qui vont droit, sans heurt, et sans malice,
Mais sans forcer la main à la divinité.

J'en veux aux imposteurs, j'en veux aux hypocrites
Qui transvasent le ciel en tous lieux, en tous champs;
Qui mettraient le bon Dieu, s'il pouvaient, en faillite,
Quand Il n'obéit pas à leurs ordres méchants.

Pardon, Seigneur ! Je le sais bien, je suis indigne
De murmurer ainsi pour dévoiler des gueux !
Je les connais si bien, souvent par un seul signe,
Ces Guillaume—Milliers qui détiennent les cieux !

Hypocrites menteurs, veules imposteurs, lâches,
Ces accrocheurs de Christ à ses clous sur la croix,
Qui pourraient le prier, certes, à coups de hache,
En affirmant toujours : "Seigneur en vous je crois!"

Guillaume II mourra, mais il en reste d'autres.
François-Joseph se meurt, les autres sont nombreux !
Vous les verrez passer soufflant leurs patenôtres :
L'hypocrite répète en vain le nom de Dieu.

Mais celui qui s'abrite ainsi sous une hostie,
Et qui perce le coeur d'un peuple et d'un voisin,
Pourrait, s'il était franc, avoir la modestie
D'être un peu moins barbare, un peu moins assassin.

Et ceux qui l'ont compris, et ceux qui le soutiennent
Le vieux François-Joseph, à tort et à travers,
Pourraient crier moins fort : "C'est le chrétien de
[Vienne
Qui remplit de bonheur l'Autriche et l'univers !

Non, car ce ne sont pas les prières des lèvres
Qui rehaussent toujours l'âme des nations.
A quoi bon mettre en flamme, et pourquoi mettre en
[fièvre
Un peuple de parade en démonstration ?

La Madeleine, un jour, qui répandait son baume
Eut un reproche amer, des suivants de Jésus ;
Mais Celui-ci leur dit : "Je quitte ce royaume,
Il restera des gueux et je n'y serai plus".

Or les grands empereurs l'appellent quand ils veulent
Guillaume II le force à combattre avec lui ;
François-Joseph l'oblige à mieux pointer la gueule
De son meilleur canon qui bondit et qui luit.

Non, la religion n'est d'aucune Puissance
Et n'est d'aucun parti ; c'est toujours la bonté,
La bonté dans les coeurs, l'amour et l'espérance
Que doit avoir le pauvre avec sa pauvreté.

Jésus disait : "Je suis venu pour la misère,
Pour consoler le pauvre et tous les affligés ;
Tout pouvoir vient de Dieu. Soyez humbles, austères,
Ne faites pas les grands, soyez les obligés !

Mais on lui répondait : "Il faut avoir le reste,
Si nous avons la France, il nous faut Poincarré ;
Il nous faut le blé mûr avec la paille agreste ;
Quelqu'un l'a dit : "Tappez et vous réussirez !"

Et d'autres murmuraient : "Toi, Jésus, doux, aimable,
Jésus humble de coeur, fais que nous écrasions,
Bon Jésus, le parti de la France coupable ;
Aide-nous à tuer, que nous réussissions !"

Si nous ne pouvons pas assez souvent te suivre,
Au moins, Jésus, suis-nous, toi, pour notre succès ;
Ton amour et celui d'arriver nous enivrent,
Jésus, sois le témoin à charge en nos procès.

C'est le protectorat d'Orient nécessaire,
Sainte Allemagne, ici soutiens encor nos bras !
Jésus, fais avec nous des luttes de corsaire,
Dans le sang des Français, nous bénirons tes pas !"

Mais Jésus restait sourd à toutes leurs paroles,
—Malgré leur grandeur d'âme et cette humanité—
Leur Jésus était sourd comme une ancienne idole :
Ils ont cessé leurs chants, quand la poudre a chanté.

O dévote Allemagne ! Autriche plus dévote !
Vous étiez de complot par vos grands gouvernants ;
Votre peuple a suivi vos gazettes bigotes ;
Dans la poudre et le sang lavez-vous maintenant !

Toi, France, sois bénie à jamais dans ta gloire !
Tu vas tout racheter d'un geste éblouissant ;
Pour éclairer ton nom, c'est bien peu de l'histoire ;
Reste le soleil d'or qui sèche tant de sang !

O France ! toi tu fuis au moins l'hypocrisie,
Quand d'autres te disaient : "Nous sommes sans péché ;
Nous sommes les sans tache et remplis d'ambroisie".
O France ! que je t'aime en mon coeur épanché !

O France ! oui, je t'aime, et toujours pour toi-même !...
L'Alsace ! La Lorraine où naquit Jeanne d'Arc,
T'embrasseront demain du baiser dont je t'aime,
Et tu seras plus grande en l'oubli de Bismack.

Vois fuir tes ennemis que la honte dévore.
Lave aujourd'hui tes mains dans les ondes du Rhin.
France, voici le jour dont tu rêvais l'aurore ;
Car ton âme a chanté *dans des clairons d'airain !*

Joffre pensif et grand recelle la lumière
Quand Paris ne l'aima jamais plus à propos ;
C'est que les philistins dorment dans la poussière,
Et l'Argonne a redit le nom fameux de Pau.

Et quand le soir ému palpite dans les branches,
Quand le soleil s'éteint au bord des horizons,
Les âmes des tués éclairent la "Revanche",
Et l'azur est meilleur de Paris à Soissons.

Que dis-je? l'Angleterre—et même la Belgique,
Respireront bientôt, la sainte liberté.
Tous les morts sont contents dans leur repos tragique,
Ils dorment souriants, les Teutons sont domptés.

Mais les morts allemands, eux, se font la grimace :
Ils ont appris trop tard ce que justice vaut.
Leur gloire de tuer ne grandit pas leur race ;
Ils maudissent toujours Guillaume II, le faux.

Heureuse soit la France après l'âpre victoire !
L'orage a secoué ses rameaux pleins de voix ;
Des chênes sont tombés dans la tempête noire ;
Mais des rayons nouveaux filtrent dans ses grands bois.

Sourires des printemps ! et pourpres des aurores,
Harmonieux échos des brises du ciel bleu,
Mêlez votre splendeur au jour qui pleure encore,
Pour adoucir l'horreur des désastres de feu !

Mais vous avez repris l'Alsace et la Lorraine,
Qui depuis quarante ans subissaient l'oppresseur,
Lui qui bavait sur vous et l'opprobre et la haine :
L'aigle noir menaça Paris de sa noirceur.

Et la France indignée en un jour s'est levée
Avec ses trois amis contre l'indignité ;
Et justice se fait comme on l'avait rêvée :
On enchaîne le monstre en son obscurité.

Si ce n'est pas assez de l'empêcher de mordre
Et de crever les yeux aux bonnes nations,
Qu'on l'enferme en sa cage où d'aise il peut se tordre,
Sans commander à Dieu dans ses ambitions.

Guillaume matador, regarde la lumière !
Nul ne t'en veut priver, regarde le ciel bleu !
C'est pour tous et chacun que le soleil éclaire :
Regarde le soleil, il appartient à Dieu !

Roi d'Autriche ! Autrichien ! tout ton christianisme
N'est qu'un mot de succès. Ce n'est pas ça du tout ;
La foi qui se contemple est du charlatanisme :
Quand elle sert de fouet, c'est Dieu qui rend les coups !

En m'arrêtant bientôt, je dis, et me répète :
Notre religion doit être de bonté ;
La bonne conscience engendre des prophètes ;
Ménager toute paix, voilà l'humanité !

Il est vrai que moi-même ici je suis bien rude ;
Mais je ne me dis pas être un très bon chrétien ;
Et j'ai cela pour moi que j'aime peu les prudes,
Que je saisis au vol la vertu des crétins.

O j'ai bien des défauts, mais pas de bigotisme.
Connaissant assez bien les écrits de Veuillot,
J'aime mieux Lacordaire et son patriotisme :
Le chrétien orgueilleux suit l'orgueil au galop.

Quel ravage a-t-il fait dans cette belle France !
Ayant le pape en bouche et la Vierge au secours,
Il luttait, il gueulait, plein d'un esprit d'outrance ;
Jamais sa plume habile y répandit l'amour.

Dites-moi donc quel cas il fit de son évêque ?
Lui qui répétait Kas deux fois à ce sujet ?
Imitant le corbeau qui prononce à la grecque
Grecque qu'il connaissait sans ignorer l'effet ;

L'effet, non moins le goût ; car bien souvent sa bouche
Mâchait de gros morceaux avec le mot cochon,
Méditait et priait avec des airs farouches,
Croyant laver le ciel avec son gros torchon.

Que reste-t-il de lui ? Seul, son esprit de lutte,
Ainsi que maints bigots qui n'avancent à rien,
Disant, quand tout va mal : "Franc-Maçon ! ciel et [flûte"
Quand ça va mieux : "C'est nous, nous seuls faisons [le bien !"

"La Croix" et "L'Univers" s'insultent, se chamaillent,
Sont prêts à se frapper à coups de goupillon ;
On a renié de Mun, bon chrétien qui travaille :
Les petits se font grands sous un grand pavillon :

J'excepte le Veuillot des pages de prières,
Je vise le Veuillot Kaiser et tourmenté,
Celui-là qui disait : —Ma place est la première,
Je suis seul bon chrétien dans cette humanité.

Pavillon de Jésus, on se bat à ton ombre,
On te déchirera pour vendre tes morceaux ;
On se fait chef de ligne, à la tête d'un nombre,
Puis l'on se compte : " un, deux", et l'on met des zéros.

Et partout l'on commande avec une férule,
Et l'on broquante tout ; l'on fait et l'on défait.
On avance le siècle ou bien on le recule
Comme on fait d'un cadran, on déteste la paix.

Aujourd'hui l'on est saint, demain on est oracle;
De simples petits saints dirigent tout un ciel ;
Où le "Grand-Maître" échoue ils font de grands mira-
[cles,
En jetant sur la croix leur vinaigre et leur fiel.

D'autres changent très bien le fiel et le vinaigre ;
L'on se fait à soi-même un peu de charité,
Et l'on arrange ça pour mourir pas trop maigre,
Et l'on traîne avec soi, vers Dieu, l'humanité.

On le crie, on le prône avant toute collecte :
On dit : "Donnez beaucoup, quand c'est nous qui [quêtons.
Ménage ton argent", à celui qui s'humecte
D'un verre, à l'autre hôtel, le fond du gargoton.

Bigot, soyez donc franc, essayez de le dire,
Quand vous avez besoin de ce qu'on nomme argent.
Dites-nous le montant qui vous pourrait suffire,
Mais pas toujours le même à Pierre, à Paul, à Jean.

C'est ce qui fit un jour fâcher un peu la France;
Après avoir quêté, prié sur tous les tons,
Une institution, avec des révérances,
Porta dix cent mille francs chez les voisins teutons.

C'est peut-être pourquoi la France presque entière
Elut un parlement quelque peu modéré,
Modéré de clergé, modéré de prière,
Et fit un président de Raymond Poincarré.

Je suis las des bigots et des bigotteries,
Je préfère aimer Dieu qui fit le firmament ;
J'aime mieu[illegible] Christ, j'aime mieux ma patrie,
Même la vérité dans tout son dénuement.

Est-ce bien le vrai Dieu que ces gens-là nous prêchent?
Qu'on met à toute sauce, au fond de leurs chaudrons?
On invoque l'étable, et l'on vante les crêches,
On vend toutes les croix, celles des deux larrons.

Apprenons que souvent tout s'exploite et s'arrange :
On frappe au nom du ciel, on soutient qui l'on veut,
Ce que Dieu ne fait pas se met au dos des anges ;
Et le malheur se paie au nom du beau ciel bleu.

Chassons cette impudeur de nos coeurs, de notre âme!
Levons la vue au ciel, ne la commandons pas.
Ne vendons par la croix, ni le froid, ni la flamme.
N'achetons pas de Dieu la vie ou le trépas.

C'est assez de prier en son âme et conscience,
Ne soyons pas "trustards" des saint[illegible]tés;
Nous pouvons aimer Dieu [illegible]ant la France,
Ayons moins d'imposture et plus d'honnêteté !

Allez ! grands engerbeurs des grâces éternelles !
Allez ! Guillaume II, prophète de l'azur,
Obscurcissez un jour la France de vos ailes,
La France n'est pas morte, elle vivra c'est sûr !

Pour aider vos canons chargez-les de prières,
Vos prières à vous, empereur autrichien !
Guillaume, mets donc Dieu dans ton grand ministère,
Et dis-lui de pousser la guerre pour ton bien.

Et de prendre pour toi l'or des banques de France,
Et de régénérer tout le peuple français ;
Guillaume, parle à Dieu ton verbe d'arrogance
Gourmande le tonnerre au nom de tes succès !

Dans le triomphe nul de ta morgue hautaine,
Le doigt de Dieu, Teuton, ne trempera jamais ;
Car ce doigt, empereur, n'aide jamais la haine,
Quoiqu'en dise le gueux croyant qu'il le soumet.

Le doigt de Dieu, monsieur, a dicté des miracles,
Mais le plus beau de tous ce sont toutes ses lois :
Le fleuve suit son cours avec toute débâcle,
Il ne remonte pas aux sources dans les bois.

Sa loi fait les saisons et veut que le blé pousse,
Mais pourvu qu'on le jette en son sol et saison ;
La douceur ne fleurit qu'au fond des âmes douces,
Mais ton âme, allemand, c'est la poudre à canon.

Oüi, Dieu créa les lois de la belle nature,
Et celle-ci se venge en ses persécuteurs.
Ne tuez rien en vain, le meurtre et l'imposture
Sont lèse-humanité, même chez l'empereur !

Devant tant de forfaits le crime est rien sur terre,
Le vieux bâtard d'Autriche aujourd'hui se connaît,
Petit d'âme et d'esprit qu'un clan naïf révère,
Dis-toi nommeur de pape et jette ton bonnet.

Les Tartufe ont ainsi des pudeurs en réserve,
Les bigots ont des dieux comme vous à souhaits,
Ils en gardent en stock qui les aident, les servent,
Des dieux joueurs de farce et qui sont leurs jouets.

Prodiguant l'encensoir, et riant de la messe,
On dit au peuple : "Vois, le ciel est avec nous.
Si l'ennemi s'avance un ange vous le fesse,
Il vous le "tripatouille" et le met à genoux".

Guillaume II, vous donne ainsi la France au diable.
—Quand on est maître au ciel, on commande aux dé-
[mons—
C'est ça, Guillaume II, Guillaume l'immuable
Commandeur du soleil, doué de tous les dons.

O toi, nouveau Josué, verse de ta lumière
Sur le combat de l'Aisne et de tous les combats...
Creuse-toi le cerveau creuse des cimetières
Pour inhumer ton trône et tes meilleurs soldats '

Allemands dans le mal, Allemands dans l'injuste,
Allemands pour la vie, Allemands sans remords,
Vous avez profané la cathédrale auguste,
Où mouraient vos blessés, où reposaient nos morts !

Ceux qui détruisent l'art ce sont de triple-vaches ;
De toute humanité ce sont les ennemis ;
Ceux qui bombardent Reims sont moins que des gana-
[ches,
La France les appelle écoeurants et vomis.

Je sais un autre mot qui rend mieux ma pensée,
Un terme plus nouveau, plus juste et moins ronflant:
Si quelqu'un fait le dieu, dans votre âme froissée.
Devant le fait brutal, dites: "c'est allemand".

Guillaume fait le dieu du plomb et des armées,
Pauvre bras-croche ardent qui pointe des canons,
Sans songer que la France est encor trop aimée,
Pour mériter ces coups et répéter ce nom.

Tu mourras enragé de ta grande défaite,
Croyant boire le sang des sombres régiments,
Tu mourras dans ta bile, ô bilieux prophète,
Ta propre fange au front sera ton châtiment !

Ton nom ne mourra pas, mais il sera ta honte,
Comme un émule ancien brûlant le Parthénon,
Guillaume, l'aligneur des bombes mastodontes,
Ton corps est plein de vent, crève comme un ballon !

La guerre est un fléau que l'orgueil inaugure ;
Dieu ne la veut jamais pour venger son pouvoir.
L'homme, s'il est Kaiser, sème des sépultures,
Signe sur des fronts blancs des taches de sang noir.

Dieu ne veut pas la guerre; Il aime la droiture.
C'est lui qui fait la vie, Il n'aime pas la mort;
Mais l'homme est souvent brute, et le bon Dieu l'endure
Et lui jette parfois dans l'âme le remords.

Et de Maistre mentit quand il parla de guerre;
Les Hébreux ont menti pour régner comme il faut :
Jésus n'a pas menti sur la paix salutaire :
Il disait : —"Aimez-vous !" commandement nouveau.

Nous en avons assez de sortes de mensonges
Accumulés sur nous comme des paravents;
Chassons-le celui-là du fond de notre songe,
Pour pouvoir mieux dormir dans la paix plus souvent.

Les Sépulcres blanchis aux horreurs des batailles
Vous font peur en ouvrant leur gouffre menaçant.
Les Sépulcres blanchis se repaissent d'entrailles,
Mais le coupable y tombe avec les innocents !

Les bourreaux ne sont pas toujours ceux qui finissent
Les forfaits entrepris par d'ignobles Césars ;
Certes, la défensive est l'oeuvre que fournissent
Les meilleurs jugements du héros des remparts ;

Mais la guerre offensive est une oeuvre maudite
Dont se servent les rois méchants, dévastateurs,
Qui croient que leur couronne est divine et prescrite
De toute éternité sur des adorateurs.

La couronne est indigne à la tête démente ;
La couronne est indigne à toute indignité,
J'entends l'indignité véritable et constante,
Celle-là qui vraiment méprise la bonté.

Son exploitation est un acte terrible
Qui pèse sur les coeurs comme un manteau de plomb!
Visez à nos regards comme sur une cible,
Et tourmentez notre âme et courbez notre front !

Allez ! Soyez maudits jouisseurs éphémères;
Vous qui coupiez les mains à de petits enfants,
Vous qui creviez les yeux des anges sur leurs mères,
Voici le jour fatal à vos coups triomphants !

Vous ne dormirez plus d'un sommeil pacifique
Bourreaux qui dévastiez Malines et Louvain,
Qui profaniez le sol de la noble Belgique,
Qui tuiez l'innocent, le mutiliez en vain.

Allez ! soyez maudits Hohenzollern horribles
Qui cherchiez la conquête au fond d'un flot de sang !
Votre orgueil est de fange et d'ombres indicibles,
Votre âme est le chaos du râle agonisant.

Garde l'hypocrisie, accumule tes haines,
O César exploiteur de la religion;
Plagiant les décrets des sciences romaines,
Sers-toi donc de la Vierge et d'apparitions !

Conquérant de Pologne, aux belles ordonnances,
Imite Jeanne d'Arc, parle-nous de tes voix !
Nouveau sauveur du monde au maintien d'arrogance,
L'univers sous tes pieds, certes, est trop étroit.

Et parmi tant de voix qui te parlent, t'enivrent,
Celle de tes canons, celle de ton orgueil,
Entends ta conscience et la voix des bons livres,
Celle du droit de vivre et celle du cercueil !

Si tu viens à mourir, où s'éteindra ta cendre,
Miracle du destin, prodige des humains ?
Nec plus ultra dévot, te faudra-t-il descendre
Avec d'autres mortels, suivre un même chemin ?

Non ! sur un char de feu, comme Eli, grand prophète,
Tu gagneras tout droit les séjours de la paix;
Vers des cieux spéciaux des dieux à forte tête
Va jouir, Allemand, de tes plus beaux forfaits !

Et jusqu'alors bercez vos jours de foi baroque,
César et Kronprintz fils, grands prêtres de Baal;
Résumez l'esprit faux de toute votre époque,
Aux chants de vos canons propices à vos bals.

Mais pour vous contredire en cette triste histoire,
Des poètes diront le dégoût qu'ils ont eu
De l'océan de sang inondant vos mémoires,
Votre odieux malheur aucun ne l'aura tu !

Je veux être chrétien mais sans canaillerie;
Je crois au Dieu du ciel bien plus qu'aux petits dieux;
J'aime la vérité sans feinte ni rouerie,
Avant les cieux germains, j'aime nos propres cieux.

Fuyons l'affreux instinct de la gloire infernale !
Fuyons l'autorité qui ment effrontément !
Retrempons notre coeur au rayon sain et mâle !
Elevons nos bras nus vers le grand firmament !

Elevons notre front vers la grande lumière,
Sans jamais nous vanter de ployer l'Esprit-Saint,
Sans jamais abuser de la sainte prière,
Pour grandir des partis, ou cacher des larcins.

Des larcins ? C'est bien peu. Le viol de la Serbie,
Le sac de la Belgique, le massacre partout,
Au nom de Dieu ! Qu'on l'appelle oeuvre pie ;
Qu'on dise :—Dieu le veut ! Moi je dis : Pas du tout !

Dieu laisse un feu brûler, laisse éclatter la poudre,
Laisse croître le blé jeté dans les sillons,
Laisse l'astre à la nuit, à l'orage la foudre ;
Dieu laisse le champ libre à tous les bataillons ;

Mais s'Il voulait du sang, les anciens idolâtres
Auraient donc eu raison de tuer leurs enfants?...
Méfiez-vous des méchants qui font des dieux de plâtre,
Et vous disent, tout haut:—"C'est ça qui nous défend."

Suivons plutôt l'amour des bons prêtres de France,
Les bons, vous m'entendez, qui vengent leur pays ;
Qui luttent en soldats d'honneur et de vaillance,
Patriotes, de coeur qui jamais n'ont trahi !

Ceux-là qui vont mourir, ô César, te saluent !
N'es-tu pas satisfait de ton oeuvre de mort ?
Songes-tu que par toi les âmes sont élues
Au ciel des Allemands ? Tu n'as pas de remords ?

Ceux qui pour toi sont morts, je crois qu'ils te maudissent,
A moins que l'Au-de-là soit mensonge et néant,
A moins que toute vie en ce monde finisse,
A moins qu'aucun regret n'entre au coeur allemand !

Si le regret, si le remords ente le coeur rebelle
Ivre de guerre et las de paix, d'honnêteté,
Ce remords que Dieu crée est la preuve éternelle
Que la guerre est le fait de l'inhumanité.

L'on prouve Dieu par la croyance universelle,
Comme à son oeuvre on connaît l'ouvrier :
Le meurtre et le remords souillent les âmes belles
Comme le sang versé souille le bras guerrier.

Et je dis que la guerre est une oeuvre maudite,
Toute guerre offensive est de perversité.
Guillaume le coupable et François l'hypocrite
Sont des maîtres-chanteurs devant l'humanité !

Il est des Allemands-nés, natifs d'Allemagne ;
Il est des Allemands baptisés à Berlin ;
Des Allemands espions qui battent la campagne,
Mijoteurs de choucroute et de bière tout pleins.

Il est des Allemands pleins de morgue hautaine,
Qui veulent conquérir l'univers et les cieux,
Escamoter le feu des planètes lointaines,
Germaniser l'éther, prucifier les dieux.

Il en est, comme ça, de Colmar à Cologne,
De Cologne à Berlin, de Berlin à Kiel :
On les connaît ceux-là, grands menteurs, bons ivrognes
Comparant leur Kaiser au Dieu qui fit le ciel.

Ceux-là vous sont connus, j'en veux dévoiler d'autres
Qui passent en ce monde en petits saints zélés ;
On les dit onctueux, on les dit bons apôtres,
Ils rient aussi de Dieu, dans leur vertu voilés.

Qu'on les dise Allemands, moi j'ajoute : hypocrites,
Allemands-Irlandais, Allemands-Canadiens !
Allemands d'Indo-Chine, Allemands de l'Egypte,
Allemands de Judée, Allemands-Australiens.

Allemands de Québec, Allemands d'Amérique,
Après les Iroquois les Hurons sont venus,
Moi je nomme Allemands ceux qui forment des cliques
Affirmant que le vrai c'est le mensonge cru !

Guillaume rit de Dieu pour se dire prophète;
L'exemple vient de haut et frappe fort en bas.
Il ordonne le meurtre et parle de conquête;
Qu'importe le grand crime et que fait le trépas !

Il est des Allemands comme des autres hommes,
C'est un peuple qui suit l'exemple de ses chefs :
Quand les chefs sont bâtards, c'est bâtards qu'ils se nomment,
Quand les chefs sont humain, ils sont bons derechef.





NOTES JUSTIFICATIVES

Voici la proclamation du Kaiser à propos d'une vision qu'il a eue et qui prouve combien cet homme connaît la mentalité des peuples et comment il se sert, au besoin, des choses saintes aussi lui pour capter la confiance. Cette proclamation, au lieu de prouver de la folie, prouve de la finesse; si le Kaiser est fou, cette idée lui a été suggérée par un cerveau qui s'y connaissait en fait d'hypocrisie.

Pétrograde, viâ Londres, 30 *octobre* 1914.—*La "Gazette", publiée par les Allemands, à Czenstochowa (Pologne russe) donne le texte d'une proclamation de l'empereur Guillaume. Cette proclamation est adressée aux Polonais. La voici:*

"Polonais, vous vous rappelez tous cette nuit où la cloche du saint monastère de Swiatogorsky, s'est mise à sonner toute seule... Le peuple pieux comprit que ce grand événement était miraculeux. C'est cet événement qui m'a fait prendre la décision de combattre la Russie, de rendre leurs saints aux Polonais et d'annexer à l'Allemagne la Pologne, ce pays de haute culture. J'ai fait un rêve merveilleux. La vierge Marie m'est apparue et m'a ordonné de sauver son saint couvent menacé.

Elle m'a regardé en pleurant et j'ai promis d'exaucer son désir. Polonais, recevez mes soldats comme des frères, comme des sauveurs, et sachez que tous ceux qui sont avec moi seront généreusement récompensés. Sachez aussi que ceux qui sont contre moi périront. Dieu et la sainte Vierge sont avec moi. La Vierge brandissait l'épée de l'Allemagne pour sauver la Pologne".

* * *

En fait de dogme, un catholique doit croire les yeux fermés, et ne rien dire; mais il reste pleine liberté au catholique de bonne foi qui veut analyser les religions de partis, comme les partisans de religion; autre chose est d'aimer Dieu et la grandeur d'âme, et autre chose est d'aimer tel ou tel parti qui combat tel ou tel gouvernement, et les catholiques qui soutenaient à tort et à travers la grandeur du Kaiser l'hiver dernier n'ont pas plus droit à notre foi, que ceux-là qui prévoyaient les massacres de cette année 1914.

Les chrétiens qui se sont battus avec de gros mots et de grandes phrases en France, ces derniers temps avant la guerre, rendaient probablement de bien plus mauvais services à la religion en marchant et en se battant au nom de Jésus-Christ que s'ils avaient demandé ce qu'ils voulaient avoir, c'est-à-dire des lois de faveur, avec des mots polis et des phrases sans dédain. La religion, quand elle est si sainte et si noble, marche saintement et noblement, dans la méditation, la douceur, avec recueillement et dans un silence

écouté de ceux qui veulent se sanctifier. Etienne Lamy conseillait à certaines grandes et saintes bouches de se taire dans une bonne mesure.

Voici quelques-unes de ses paroles, en parlant du cardinal Mathieu :

"Pour rétablir une paix dont il (Léon XIII) mesurait tous les avantages et dont il faisait toutes les avances, il rappela que l'Eglise n'est, par ses doctrines, ni solidaire ni ennemie d'aucune forme politique, et engagea les catholiques français à accepter leur gouvernement. Auprès d'eux, il voulait se ménager des interprètes; il désignait le plus autorisé en appelant à Rome un Français comme cardinal; il choisit, parmi les évêques de France, celui qui paraissait le plus décidé d'opinions, le moins timide de tempérament, le plus prêt à être poussé et à pousser les autres. Et, quand le cardinal Mathieu, ennemi-né des inimitiés, eut l'espoir de devenir un lien de concorde entre le pape, l'Eglise de France et le gouvernement, il connut la joie de ceux qui vouent, aux causes les plus chères à leurs coeurs, les plus spontanés de leurs instincts. L'échec vint d'où Léon XIII ne l'avait pas prévu. Il ne croyait demander aucun sacrifice au gouvernement français en demandant justice pour les catholiques, et il jugeait impossible qu'un Etat repoussât au dedans l'accession de partisans nouveaux, et, au dehors, les bons offices d'une amitié active. Mais peu après la nomination du cardinal, le gouvernement de la France passait à des philosophes certains que le sentiment religieux est une maladie de l'esprit, et que l'élimination du catholicisme est le grand-oeuvre de la société moderne...

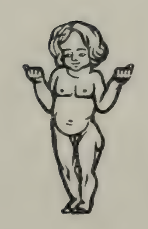
Le zèle de Léon XIII pour l'alliance précipita la rupture entre l'Etat et l'Eglise. Celle-ci n'avait plus qu'à s'enfermer dans sa patience : supporter et attendre".

Le grand académicien a ajouté, plus loin : "Le prêtre est un condamné à la douceur".

C'est vrai, ça devrait être toujours vrai même pour les laïcs qui luttent pour former un parti chrétien, bien que la religion, par son essence, ne doive pas former de parti.

"Toutefois, à force de se disputer un christianisme que chacun prétendait défendre, on l'avait ébranlé lui-même et ainsi fut ouverte la voie à l'attaque du dix-huitième siècle".

ETIENNE LAMY.



Je sais un autre mot qui rend mieux ma pensée,
Un terme plus nouveau, plus juste et moins ronflant :
Si quelqu'un fait le dieu, dans votre âme froissée,
Devant le fait brutal, dites : "c'est allemand".

Guillaume fait le dieu du plomb et des armées,
Pauvre bras-croche ardent qui pointe des canons,
Sans songer que la France est encor trop aimée,
Pour mériter ces coups et répéter ce nom.

Tu mourras enragé de ta grande défaite,
Croyant boire le sang des sombres régiments,
Tu mourras dans ta bile, ô bilieux prophète,
Ta propre fange au front sera ton châtiment !

Ton nom ne mourra pas, mais il sera ta honte,
Comme un émule ancien brûlant le Parthénon,
Guillaume, l'aligneur des bombes mastodontes,
Ton corps est plein de vent, crève comme un ballon !

La guerre est un fléau que l'orgueil inaugure ;
Dieu ne la veut jamais pour venger son pouvoir.
L'homme, s'il est Kaiser, sème des sépultures,
Signe sur des fronts blancs des taches de sang noir.

Dieu ne veut pas la guerre; Il aime la droiture.
C'est lui qui fait la vie, Il n'aime pas la mort;
Mais l'homme est souvent brute, et le bon Dieu l'endure
Et lui jette parfois dans l'âme le remords.

Et de Maistre mentit quand il parla de guerre;
Les Hébreux ont menti pour régner comme il faut :
Jésus n'a pas menti sur la paix salutaire :
Il disait : —"Aimez-vous !" commandement nouveau.

Nous en avons assez de sortes de mensonges
Accumulés sur nous comme des paravents;
Chassons-le celui-là du fond de notre songe,
Pour pouvoir mieux dormir dans la paix plus souvent.

Les Sépulcres blanchis aux horreurs des batailles
Vous font peur en ouvrant leur gouffre menaçant.
Les Sépulcres blanchis se repaissent d'entrailles,
Mais le coupable y tombe avec les innocents !

Les bourreaux ne sont pas toujours ceux qui finissent
Les forfaits entrepris par d'ignobles Césars ;
Certes, la défensive est l'oeuvre que fournissent
Les meilleurs jugements du héros des remparts ;

Mais la guerre offensive est une oeuvre maudite
Dont se servent les rois méchants, dévastateurs,
Qui croient que leur couronne est divine et prescrite
De toute éternité sur des adorateurs.

La couronne est indigne à la tête démente ;
La couronne est indigne à toute indignité,
J'entends l'indignité véritable et constante,
Celle-là qui vraiment méprise la bonté.

Son exploitation est un acte terrible
Qui pèse sur les coeurs comme un manteau de plomb!
Visez à nos regards comme sur une cible,
Et tourmentez notre âme et courbez notre front !

Allez ! Soyez maudits jouisseurs éphémères;
Vous qui coupiez les mains à de petits enfants,
Vous qui creviez les yeux des anges sur leurs mères,
Voici le jour fatal à vos coups triomphants !

Vous ne dormirez plus d'un sommeil pacifique
Bourreaux qui dévastiez Malines et Louvain,
Qui profaniez le sol de la noble Belgique,
Qui tuiez l'innocent, le mutiliez en vain.

Allez ! soyez maudits Hohenzollern horribles
Qui cherchiez la conquête au fond d'un flot de sang !
Votre orgueil est de fange et d'ombres indicibles,
Votre âme est le chaos du râle agonisant.

Garde l'hypocrisie, accumule tes haines,
O César exploiteur de la religion ;
Plagiant les décrets des sciences romaines,
Sers-toi donc de la Vierge et d'apparitions !

Conquérant de Pologne, aux belles ordonnances,
Imite Jeanne d'Arc, parle-nous de tes voix !
Nouveau sauveur du monde au maintien d'arrogance,
L'univers sous tes pieds, certes, est trop étroit.

Et parmi tant de voix qui te parlent, t'enivrent,
Celle de tes canons, celle de ton orgueil,
Entends ta conscience et la voix des bons livres,
Celle du droit de vivre et celle du cercueil !

Si tu viens à mourir, où s'éteindra ta cendre,
Miracle du destin, prodige des humains ?
Nec plus ultra dévot, te faudra-t-il descendre
Avec d'autres mortels, suivre un même chemin ?

Non ! sur un char de feu, comme Eli, grand prophète,
Tu gagneras tout droit les séjours de la paix;
Vers des cieux spéciaux des dieux à forte tête
Va jouir, Allemand, de tes plus beaux forfaits !

Et jusqu'alors bercez vos jours de foi baroque,
César et Kronprintz fils, grands prêtres de Baal;
Résumez l'esprit faux de toute votre époque,
Aux chants de vos canons propices à vos bals.

Mais pour vous contredire en cette triste histoire,
Des poètes diront le dégoût qu'ils ont eu
De l'océan de sang inondant vos mémoires,
Votre odieux malheur aucun ne l'aura tu !

Je veux être chrétien mais sans canaillerie;
Je crois au Dieu du ciel bien plus qu'aux petits dieux;
J'aime la vérité sans feinte ni rouerie,
Avant les cieux germains, j'aime nos propres cieux.

Fuyons l'affreux instinct de la gloire infernale !

Fuyons l'autorité qui ment effrontément !

Retrempons notre coeur au rayon sain et mâle !

Elevons nos bras nus vers le grand firmament !

Elevons notre front vers la grande lumière,

Sans jamais nous vanter de ployer l'Esprit-Saint,

Sans jamais abuser de la sainte prière,

Pour grandir des partis, ou cacher des larcins.

Des larcins ? C'est bien peu. Le viol de la Serbie,

Le sac de la Belgique, le massacre partout,

Au nom de Dieu ! Qu'on l'appelle oeuvre pie ;

Qu'on dise :—Dieu le veut ! Moi je dis : Pas du tout !

Dieu laisse un feu brûler, laisse éclatter la poudre,

Laisse croitre le blé jeté dans les sillons,

Laisse l'astre à la nuit, à l'orage la foudre ;

Dieu laisse le champ libre à tous les bataillons ;

Mais s'Il voulait du sang, les anciens idolâtres
Auraient donc eu raison de tuer leurs enfants?...
Méfiez-vous des méchants qui font des dieux de plâtre,
Et vous disent, tout haut:—"C'est ça qui nous défend."

Suivons plutôt l'amour des bons prêtres de France,
Les bons, vous m'entendez, qui vengent leur pays ;
Qui luttent en soldats d'honneur et de vaillance,
Patriotes, de coeur qui jamais n'ont trahi !

Ceux-là qui vont mourir, ô César, te saluent !
N'es-tu pas satisfait de ton oeuvre de mort ?
Songes-tu que par toi les âmes sont élues
Au ciel des Allemands ? Tu n'as pas de remords ?

Ceux qui pour toi sont morts, je crois qu'ils te maudissent,
A moins que l'Au-de-là soit mensonge et néant,
A moins que toute vie en ce monde finisse,
A moins qu'aucun regret n'entre au coeur allemand !

Si le regret, si le remords ente le coeur rebelle
Ivre de guerre et las de paix, d'honnêteté,
Ce remords que Dieu crée est la preuve éternelle
Que la guerre est le fait de l'inhumanité.

L'on prouve Dieu par la croyance universelle,
Comme à son oeuvre on connaît l'ouvrier :
Le meurtre et le remords souillent les âmes belles
Comme le sang versé souille le bras guerrier.

Et je dis que la guerre est une oeuvre maudite,
Toute guerre offensive est de perversité.
Guillaume le coupable et François l'hypocrite
Sont des maîtres-chanteurs devant l'humanité !

Il est des Allemands-nés, natifs d'Allemagne ;
Il est des Allemands baptisés à Berlin ;
Des Allemands espions qui battent la campagne,
Mijoteurs de choucroute et de bière tout pleins.

Il est des Allemands pleins de morgue hautaine,
Qui veulent conquérir l'univers et les cieux,
Escamoter le feu des planètes lointaines,
Germaniser l'éther, prucifier les dieux.

Il en est, comme ça, de Colmar à Cologne,
De Cologne à Berlin, de Berlin à Kiel :
On les connaît ceux-là, grands menteurs, bons ivrognes
Comparant leur Kaiser au Dieu qui fit le ciel.

Ceux-là vous sont connus, j'en veux dévoiler d'autres
Qui passent en ce monde en petits saints zélés ;
On les dit onctueux, on les dit bons apôtres,
Ils rient aussi de Dieu, dans leur vertu voilés.

Qu'on les dise Allemands, moi j'ajoute : hypocrites,
Allemands-Irlandais, Allemands-Canadiens !
Allemands d'Indo-Chine, Allemands de l'Egypte.
Allemands de Judée, Allemands-Australiens.

Allemands de Québec, Allemands d'Amérique,
Après les Iroquois les Hurons sont venus,
Moi je nomme Allemands ceux qui forment des cliques
Affirmant que le vrai c'est le mensonge cru !

Guillaume rit de Dieu pour se dire prophète ;
L'exemple vient de haut et frappe fort en bas.
Il ordonne le meurtre et parle de conquête ;
Qu'importe le grand crime et que fait le trépas !

Il est des Allemands comme des autres hommes,
C'est un peuple qui suit l'exemple de ses chefs :
Quand les chefs sont bâtards, c'est bâtards qu'ils se nomment,
Quand les chefs sont humain, ils sont bons derechef.





NOTES JUSTIFICATIVES

Voici la proclamation du Kaiser à propos d'une vision qu'il a eue et qui prouve combien cet homme connaît la mentalité des peuples et comment il se sert, au besoin, des choses saintes aussi lui pour capter la confiance. Cette proclamation, au lieu de prouver de la folie, prouve de la finesse; si le Kaiser est fou, cette idée lui a été suggérée par un cerveau qui s'y connaissait en fait d'hypocrisie.

Pétrograde, viâ Londres, 30 *octobre* 1914.—*La "Gazette", publiée par les Allemands, à Czenstochowa (Pologne russe) donne le texte d'une proclamation de l'empereur Guillaume. Cette proclamation est adressée aux Polonais. La voici:*

"Polonais, vous vous rappelez tous cette nuit où la cloche du saint monastère de Swiatogorsky, s'est mise à sonner toute seule... Le peuple pieux comprit que ce grand événement était miraculeux. C'est cet événement qui m'a fait prendre la décision de combattre la Russie, de rendre leurs saints aux Polonais et d'annexer à l'Allemagne la Pologne, ce pays de haute culture. J'ai fait un rêve merveilleux. La vierge Marie m'est apparue et m'a ordonné de sauver son saint couvent menacé.

Elle m'a regardé en pleurant et j'ai promis d'exaucer son désir. Polonais, recevez mes soldats comme des frères, comme des sauveurs, et sachez que tous ceux qui sont avec moi seront généreusement récompensés. Sachez aussi que ceux qui sont contre moi périront. Dieu et la sainte Vierge sont avec moi. La Vierge brandissait l'épée de l'Allemagne pour sauver la Pologne".

* * *

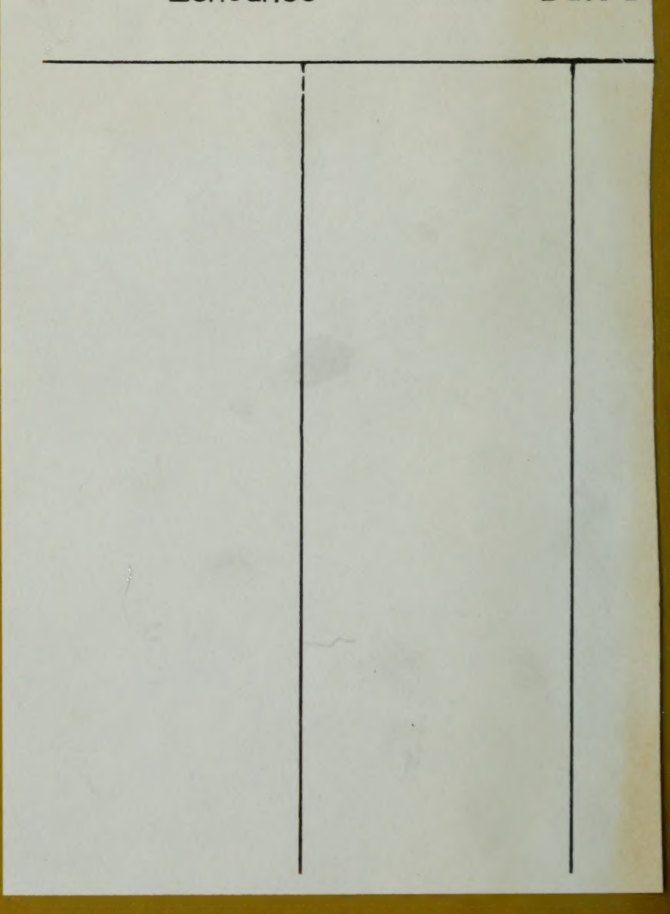
En fait de dogme, un catholique doit croire les yeux fermés, et ne rien dire; mais il reste pleine liberté au catholique de bonne foi qui veut analyser les religions de partis, comme les partisans de religion; autre chose est d'aimer Dieu et la grandeur d'âme, et autre chose est d'aimer tel ou tel parti qui combat tel ou tel gouvernement, et les catholiques qui soutenaient à tort et à travers la grandeur du Kaiser l'hiver dernier n'ont pas plus droit à notre foi, que ceux-là qui prévoyaient les massacres de cette année 1914.

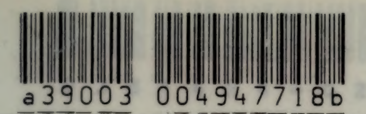
Les chrétiens qui se sont battus avec de gros mots et de grandes phrases en France, ces derniers temps avant la guerre, rendaient probablement de bien plus mauvais services à la religion en marchant et en se battant au nom de Jésus-Christ que s'ils avaient demandé ce qu'ils voulaient avoir, c'est-à-dire des lois de faveur, avec des mots polis et des phrases sans dédain. La religion, quand elle est si sainte et si noble, marche saintement et noblement, dans la méditation, la douceur, avec recueillement et dans un silence

écouté de ceux qui veulent se sanctifier. Etienne Lamy conseillait à certaines grandes et saintes bouches de se taire dans une bonne mesure.

Voici quelques-unes de ses paroles, en parlant du cardinal Mathieu :

"Pour rétablir une paix dont il (Léon XIII) mesurait tous les avantages et dont il faisait toutes les avances, il rappela que l'Eglise n'est, par ses doctrines, ni solidaire ni ennemie d'aucune forme politique, et engagea les catholiques français à accepter leur gouvernement. Auprès d'eux, il voulait se ménager des interprètes; il désignait le plus autorisé en appelant à Rome un Français comme cardinal; il choisit, parmi les évêques de France, celui qui paraissait le plus décidé d'opinions, le moins timide de tempérament, le plus prêt à être poussé et à pousser les autres. Et, quand le cardinal Mathieu, ennemi-né des inimitiés, eut l'espoir de devenir un lien de concorde entre le pape, l'Eglise de France et le gouvernement, il connut la joie de ceux qui vouent, aux causes les plus chères à leurs coeurs, les plus spontanés de leurs instincts. L'échec vint d'où Léon XIII ne l'avait pas prévu. Il ne croyait demander aucun sacrifice au gouvernement français en demandant justice pour les catholiques, et il jugeait impossible qu'un Etat repoussât au dedans l'accession de partisans nouveaux, et, au dehors, les bons offices d'une amitié active. Mais peu après la nomination du cardinal, le gouvernement de la France passait à des philosophes certains que le sentiment religieux est une maladie de l'esprit, et que l'élimination du catholicisme est le grand-oeuvre de la société moderne...


La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance
The Lib
University
Date D



PS 8507 .D82S4 1915
DOUCET, LOUI
SEPULCRES

CA PS 8507
.C82S4 1915
C02 DOUCET, LOUI SEPULCRES BL
ACC# 1277190

